

## ***Traduttore, traditore***

Mael Bellec, conservateur responsable des collections chinoises et coréennes

Tout au long de sa carrière, Yeessookyung (née en 1963) tourne des vidéos, crée des peintures et des sculptures, conçoit des installations et organise des performances. Sa célébrité est toutefois principalement alimentée, depuis près de deux décennies, par la réalisation de céramiques. Si plusieurs séries, sous différentes formes et au moyen de médiums variés, structurent une large part de son activité, *Translated Vase* est celle à laquelle elle a consacré le plus d'années et de temps. La demande suscitée par ces pièces, diffusées sur le marché international et collectionnées aussi bien par des musées asiatiques qu'américains et européens, pourrait aisément justifier ce choix. Cependant, la réussite commerciale et critique ne saurait expliquer à elle seule un tel investissement, particulièrement de la part d'une plasticienne dont le goût de l'introspection et l'implication personnelle dans son travail sont si fortement affirmés. La place prédominante qu'occupent ces créations dans l'œuvre de Yeessookyung et leur richesse sémiologique leur confèrent, de fait, un rôle clé dans la compréhension d'une production qui peut paraître au premier abord déroutante par sa variété.

L'artiste trace l'origine des *Translated Vases* dans sa participation à la première édition, en 2001, de la biennale d'Albissola. Elle lit alors à une céramiste locale la traduction d'un éloge des porcelaines coréennes écrit par le poète Kim Sang-ok (1920-2004), puis lui demande de produire des pièces inspirées par ce texte. Les douze vases qui en découlent présentent au premier regard une cohérence forte, la réalisation des décors au bleu de cobalt et au brun de fer sous couverte assurant une homogénéité esthétique à cette série. Toutefois, les motifs peints mêlent des ornements traditionnels dans les arts du feu de l'Asie des caractères, des modèles issus de la peinture coréenne ancienne et une imagerie plus moderne, qui fait allusion, sur le mode de la synecdoque, à une culture orientale diffuse et stéréotypée. Cet assemblage hétéroclite de références diverses se retrouve dans les formes, qui alternent entre silhouettes n'évoquant au mieux que de lointains échos dans l'histoire de la céramique asiatique et types dérivés directement de potiches chinoises. L'identité ambiguë du résultat est renforcée par le processus créatif choisi, qui s'apparente à une commande auprès d'un artisan. Le statut artistique des vases tient en effet moins à leur qualité et à leur exécution qu'à la démarche

conceptuelle adoptée par Yeessookyung. Celle-ci, par l'emploi d'une ironie récurrente dans son travail, souligne d'ailleurs avec brutalité cette équivoque. Un texte proclame, d'un côté du socle, que des trésors nationaux du Joseon (1392-1910) ont été réinterprétés à Albisola et, de l'autre côté, que ces pièces, ramenées au statut de marchandise, font l'objet d'une liquidation totale.

La réinterprétation annoncée est en fait une traduction, rendue par le terme anglais « translated », qui donne son nom à la fois à l'installation de 2001, *Translated Vases Albisola*, et à la série des *Translated Vases* commencée l'année suivante. Pourtant, des différences sensibles distinguent cette œuvre matricielle de celles qui lui ont fait suite, aussi bien sur le plan de la conception intellectuelle que de la réalisation concrète. Alors que l'une relève de la matérialisation d'une idée, les autres ont pour origine une émotion esthétique. À son retour en Corée, Yeessookyung, dorénavant intéressée par l'histoire de la porcelaine coréenne, visite l'atelier du céramiste Lim Hang Taek (1947-2019). Elle l'observe casser les productions qu'il juge défectueuses et, séduite par l'aspect des fragments qui brillent sous le soleil, lui demande l'autorisation de ramasser ces derniers. Elle les conserve plusieurs mois sur son plan de travail, jusqu'à ce qu'elle commence un jour à les manipuler sans y penser et se rende compte de la possibilité de les assembler. Elle donne ainsi naissance à plusieurs sculptures, en 2002. Quatre ans plus tard, elle reprend cette activité, qu'elle poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. La première étape de fabrication consiste à récupérer des tessons auprès d'ateliers ou de marchands d'antiquités, puis à les coller les uns aux autres avec de la colle époxy. Le cas échéant, ils sont réunis autour d'une armature métallique qui assure la stabilité mécanique des pièces de grande envergure. Enfin, toutes les jointures sont dorées à la feuille.

Alors que l'installation de 2001 relevait d'un protocole créatif purement intellectuel de la part de Yeessookyung, celle-ci s'implique cette fois physiquement dans la série *Translated Vase*. Après l'échec de nombreux essais, dans lesquels elle cherchait à obtenir des résultats prédéterminés, elle adopte une démarche qui l'amène à progresser pas à pas, chaque élément positionné déterminant l'aspect et l'emplacement du suivant. La prolifération des formes est donc le plus souvent la règle, même si l'artiste régule ce développement autonome des œuvres par le choix des tessons utilisés, sélectionnés en fonction de leur morphologie et de leur tonalité : des bases de vase donnent souvent son assise à la sculpture produite, tandis que les couleurs sont harmonisées ou au contraire différenciées pour souligner les variations de la silhouette. Ce travail lent et

répétitif, presque méditatif, est à la base de plusieurs créations, telles que la série de peintures intitulée *Flame*. Yeessookyung ressent en effet le besoin de connecter son esprit et son corps par une activité manuelle. Elle se positionne ainsi dans un rapport dialectique à une pièce qu'elle transforme, tout en étant transformée elle-même par un processus dont la durée s'oppose à la rapidité et à l'efficacité supposée du monde néolibéral. La nécessité de chercher en permanence les bons appariements entre les tessons l'oblige à négliger les concepts et les questionnements existentiels pour privilégier une pensée basée sur les rapports des choses entre elles.

Comme la plupart des productions de Yeessookyung, *Translated Vase* repose cependant sur une théorisation foisonnante, que celle-ci ait préexisté à cette série, ait été élaborée pendant sa réalisation ou définie *a posteriori*. Outre que les termes employés par Yeessookyung pour évoquer la centralité d'une logique relationnelle sont empreints d'une dimension cosmologique, le choix de travailler avec des fragments de vases mis au rebut ou cassés relève d'un attrait pour les choses endommagées ou éphémères qui fait partie intégrante du sens des œuvres. Sensible à la précarité des êtres et des objets, Yeessookyung considère que l'accident ou la destruction volontaire subie par les grès et les porcelaines clôt un cycle marqué par l'inconfort d'une tension due à une obligation de fonctionnalité et au risque de la brisure. Paradoxalement, cette dernière libère la poterie et ouvre la possibilité pour l'artiste de proposer un nouveau récit en redonnant vie aux morceaux qui résultent de sa destruction. L'anthropomorphisme évident de cette interprétation est l'une des raisons pour lesquelles Yeessookyung souligne à dessein les jonctions entre les tessons. Elle considère que ce choix revient non pas à attirer l'attention sur les cassures, mais à célébrer une certaine fragilité.

Néanmoins, celle-ci n'épuise pas la signification de ces traits, à la fois lignes de rupture et d'union. Dorés en raison d'une homophonie en coréen entre « fissure » et « or », ils font tenir ensemble des fragments de céramiques anciennes ou de productions récentes issues de fours traditionnels. Ils symbolisent un lien entre le passé, incarné dans les tessons, et le présent, matérialisé en une sculpture contemporaine. *Translated Vase* synthétise ainsi de nombreux sujets souvent traités par Yeessookyung. Cette dernière est fascinée par l'amour intense que les Coréens portent à leur histoire. Elle en symbolise d'ailleurs volontiers les excès par le recours à des formes baroques, selon un procédé particulièrement sensible dans *Chasing the Sun's Orbit*. Elle consacre en outre de nombreuses créations à questionner les récits historiques, à en interroger toutes les

apories, les manques et les distorsions. Faire œuvre contemporaine par l'assemblage de parties de périodes différentes est, pour elle, un rappel du caractère lacunaire de l'histoire inculquée pendant la dictature et une contestation de l'homogénéité culturelle de la Corée, qui était alors un dogme. Ce procédé exprime également le rejet d'un temps figé, que Yeesoookyung associe aux objets antiques. La préservation de la tradition lui importe en effet moins que les moyens d'expression qu'elle offre. C'est ce qui explique la reprise du titre de l'installation d'Albissola. Comme la céramiste italienne, Yeesoookyung réinterprète un art ancien, le traduit en un nouveau langage, qui ne peut jamais être exactement celui du document originel. Tantôt avec un attachement évident, tantôt avec une distance teintée d'ironie, elle trahit nécessairement le passé. Mais cette déloyauté ne saurait lui être reprochée, puisqu'elle permet de prolonger l'histoire en lui donnant de nouvelles formes, elles-mêmes appelées à devenir bientôt l'image immobile d'un monde révolu.